

Sommaire

VOSGES

> PAGES 2 À 7

RÉGION

> PAGES 8 À 9

FRANCE MONDE

> PAGES 10 À 15

PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

SPORTS

> PAGES 16 À 25

SANTÉ

> PAGE 26

HIPPISME, JEUX, TV

> PAGES 27 À 31

Vittel et l'exploitation de la nappe phréatique par le groupe Nestlé passionnent les médias allemands. Car ils s'adressent, dans leur pays, à de très grands consommateurs d'eau minérale. Explications.

Das Geschäft mit dem Durst, soit « Le business de la soif ». C'est le titre du reportage diffusé en prime time au mois de mai dernier par l'émission Frontal 21 sur la deuxième chaîne allemande. Le reportage réalisé par cette émission phare de la télévision allemande (l'équivalent des émissions d'Élise Lucet en France) a jeté un véritable pavé dans la mare. Dans ce format de 8 minutes, les défenseurs vosgiens de l'environnement expliquent pourquoi ils s'opposent au projet de pipeline de 20 millions d'euros qui devrait alimenter les populations de Vittel et environs en eaux d'ici quelques années. On y voit aussi des agriculteurs qui vont chercher de l'eau pour leurs bêtes dans les villages voisins, une réception très froide de l'équipe de tournage par la mairie de Vittel et l'interview de Christophe Klotz, le directeur d'Agrivair, filiale de Nestlé. La marque qui génère des soucis : l'eau « Vittel Bonne Source ». Une eau moins minéralisée destinée à

l'export.

L'émission fait du bruit car le consommateur allemand est extrêmement vigilant. Et la part de marché des eaux minérales en Allemagne est colossale.

L'eau minérale, à table ou au restaurant, est la boisson préférée des Allemands. Avec un marché en pleine expansion ces dernières décennies. En 1970, un Allemand buvait en moyenne 12 litres d'eau minérale par an. En 2016, on estimait qu'il en buvait 146 litres. En 2017, le marché de l'eau minérale exportée en Allemagne était estimé à 1,2 milliard de litres. Dont 70 millions seu-

L'eau minérale est la boisson préférée des Allemands avec une progression de la part du marché de l'eau plate

lement d'eau minérale gazeuse. La part des eaux plates est en constante augmentation.

Le reportage de Frontal 21 a été suivi en Allemagne par d'autres articles, reportages ou prises de position plus ou moins musclées sur les blogs ou les réseaux sociaux. Avec d'ailleurs, souvent, les mêmes témoins. Le hashtag #boycot-

tnestle est de plus en plus suivi et partagé. Durant l'été, on a continué à parler de Vittel à la radio (SWR3 le 6 août), dans les journaux régionaux (Stuttgarter Nachrichten le 27 août) mais aussi dans l'émission du midi de la première chaîne allemande - ARD - le 27 août. Le même mois, des journaux suisses et autrichiens reprenaient l'histoire qui faisait bouillir de la neige dans la presse étrangère.

Est-ce que ces reportages ont eu une incidence sur la consommation d'eau minérale par les Allemands ? Et est-ce que l'arrêt des lignes de production du 4 au 8 octobre dernier - justifiée par la direction en raison d'un problème de stocks - est en lien avec le marché allemand ?

Franck Perry, le maire de Vittel, ne le pense pas. « Il faut faire la part des choses entre écologie et économie et trouver la meilleure solution possible. Il faut être raisonnable et tout mettre dans la balance », souligne-t-il. Il précise également que les élus de la ville sont très attentifs à l'évolution de ce dossier et à la préservation de l'intérêt général. Effectivement, de nombreux emplois sont en jeu. Nestlé Waters Supply emploie 1 020 salariés à Vittel et à Contrexéville.

K.T.

Une concertation publique en décembre

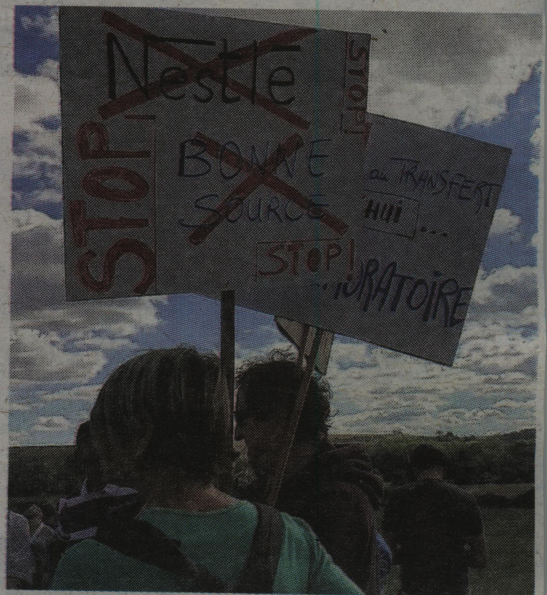
Une consultation publique - à travers des réunions, des ateliers et des contributions sur internet - sera lancée autour du dossier de l'eau à Vittel par la commission locale de l'eau (CLE) au mois de décembre. C'est ce qui a été décidé lors de la dernière réunion à la fin du mois d'octobre sans pour autant que les dates proposées dans un premier planning soient officialisées. Le public pourra donc participer de deux manières : se rendre aux réunions publiques ouvertes à tous et réagir par internet et par courrier. Car la solution envisagée - la mise en place d'un pipeline qui ferait venir l'eau potable à Vittel depuis des communes voisines pour préserver la nappe des GTI (grès du trias inférieur) - est critiquée.

Composée de 46 membres, (24 usagers, 13 collectivités et 9 administrations), la CLE a engagé une réflexion collective par rapport à la surexploitation de la nappe du grès du trias inférieur (GTI). Les premiers constats de baisse du niveau d'eau datent des années 1970. Deux entreprises industrielles ont besoin de s'approvisionner dans cette nappe. L'Ermitage et Nestlé Waters. À Vittel, Nestlé exploite plusieurs sources. C'est la marque « Bonne Source », destinée à l'export, qui pose souci car les prélèvements sont supérieurs à la capacité de recharge.

Le groupe a fait des efforts ces dix dernières années en réduisant de 20 % ses propres prélèvements et en investissant dans la réutilisation de l'eau sur le site. L'année dernière, toujours dans le cadre de la CLE, Vittel a proposé de réduire les prélèvements de 25 %.

L'objectif est de rééquilibrer la nappe et de lui permettre à long terme de se recharger. Le financement du pipeline est encore à définir mais Nestlé s'est déjà engagé à participer.

K.T.



Le collectif Eau 88 avait manifesté à Valfroicourt le 8 septembre. Photo d'archives M.D.



La marque Vittel dans un supermarché à Hambourg. Les bouteilles sont consignées comme toutes les boissons en Allemagne. Photo M.T.

« Réorganiser les prélèvements »

C'est le Conseil départemental qui a mis en place la commission locale de l'eau présidée par l'une de ses élues, Régine Bégel. « Il faut remettre le dossier dans son contexte, souligne François Vannson, le président de la collectivité. Nous avons toujours reconnu qu'il y avait un déficit au niveau de la nappe phréatique. C'est une situation récurrente depuis trente ans. Maintenant, il faut trouver une solution. Je signale par ailleurs que Vittel avait une autorisation de prélèvement d'un million de mètres cubes et que 750 000 mètres cubes sont finalement prélevés. Au niveau de la commission locale de l'eau, l'idée est de réorganiser ces dispositifs de prélèvement d'eau tant pour les industriels que pour les Vittellois avec l'objectif de reconstituer la nappe à terme. »

180 724

Le nombre de signatures obtenues ce samedi par la pétition sur le site allemand regenwald.org qui demande la fin de la surexploitation de l'eau par Nestlé à Vittel.



Plus de photos sur
vosgesmatin.fr
et sur notre appli mobile

146

Le nombre de litres d'eau minérale bus par un Allemand en 2017. L'eau minérale est de loin la boisson préférée des Allemands. La part des eaux plates est en constante progression.



Photo DR

Questions à ?

Rainer Laska

Reporter à ZDF pour l'émission Frontal 21

« Les Allemands boivent beaucoup d'eau minérale »

Comment avez-vous eu l'idée de venir dans les Vosges pour faire un reportage à Vittel pour Frontal 21 ?

« J'ai un collègue qui travaille dans la région frontalière près de Strasbourg. Il s'est adressé à nous et nous a proposé le sujet. J'ai tout de suite vu que ça pouvait être un reportage très intéressant pour nous. »

Et pourquoi l'eau de Vittel intéresse les Allemands ?

« Ça intéresse les Allemands parce que Vittel est très connue comme eau minérale. Ils boivent beaucoup d'eau minérale. C'est un peu bizarre parce que la qualité de l'eau du robinet est très bonne. Normalement, on peut boire l'eau courante partout en Allemagne. Mais la consommation d'eau minérale est peut-être liée à l'idée qu'on s'en fait : c'est bon pour la santé, on fait du sport et on est en bonne forme. C'est devenu une sorte de mode. En plus, il y a le nom ; c'est une boisson française. On pense que c'est de très bonne qualité. »

Et c'est plus cher ?

« Oui, comparé au prix de l'eau du robinet, c'est incroyablement cher. C'est cinquante fois plus cher même. C'est juste une question de marketing. »

Votre émission est très regardée à la télévision allemande. Quelles ont été les suites de sa diffusion.

« Lécho a été positif. Beaucoup de gens étaient déjà au courant. C'était la preuve que la très mauvaise réputation de Nestlé est justifiée chez les gens qui luttent pour la protection de la nature. Moi, ça m'a surpris de voir que la réputation de Nestlé était si mauvaise. Le reportage a été presque copié par l'autre station publique (ARD) et d'autres journaux ont repris le même sujet avec pratiquement les mêmes infos. L'émission est très connue en Allemagne. C'est un peu comme Envoyé spécial et nous sommes très fiers d'avoir très peu de problèmes judiciaires. Nous

sommes fiers aussi d'être si sérieux. Nous ne sommes pas Bild Zeitung, ni la télévision privée. Ce reportage, c'était pour beaucoup la confirmation que Nestlé continue de gagner de l'argent sur le dos des autres. »

Est-ce que vous pensez qu'on pourrait faire la même chose en Allemagne, c'est-à-dire construire un pipeline de 20 millions d'euros ?

« Non. Beaucoup de gens ne savaient pas que, derrière Vittel, il y avait Nestlé. Ils pensaient que Vittel était une petite entreprise privée dans les Vosges. Mais quand on se rend compte que c'est un géant comme Nestlé, ça fait changer d'avis. Le scandale, c'était les deux : le fait que ce soit Nestlé et cette situation presque absurde qui fait que les citoyens seront obligés de boire de l'eau d'ailleurs, fournie par un pipeline alors que l'eau est sous les pieds et qu'il y a assez d'eau pour tout le monde sauf pour Nestlé. »

Depuis trente ans, les défenseurs de l'environnement tirent la sonnette d'alarme dans les Vosges au sujet de la nappe phréatique et personne ne les écoute.

« Ça, je ne comprends pas trop. On ne les a pas pris au sérieux ; on ne croit pas que l'eau va s'épuiser. Le jour où le pipeline sera vraiment construit, les gens vont se poser la question. »

Il y a les enjeux économiques, plusieurs centaines d'emplois à la clé.

« Oui mais qu'est-ce qu'on veut faire ? Est-ce qu'on veut attendre le moment où il n'y aura pas assez d'eau et où Nestlé décidera, d'un jour à l'autre, de fermer l'usine ? »

Est-ce que le jour où on construira le pipeline dans les Vosges, vous ferez une suite ?

« Oui, absolument. On aime bien suivre nos histoires. »

Propos recueillis
par Katrin TLUCZYKONT